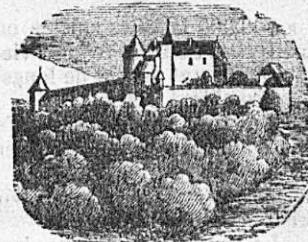




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : **L'ÉCHO LITTÉRAIRE**

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

HORAIRE B.-R.: BULLE, arr. 9⁰¹ 12²⁷ (d. j. f. 15⁰⁰) 15⁴⁵ 20¹⁷. BULLE, dép. 6 - 10⁰⁰ 13⁴⁵ (13⁵⁰) 17⁵⁵

ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 6.-
 » . . . 6 mois » 3.-
 Étranger . . 1 an » 10.-
 » . . . 6 mois » 5.50
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

Canton de Fribourg . 20 cts.
 Suisse 25 »
 Étranger 30 »
 Annonces mortuaires
 et rétractations . . 30 »
 Réclames 50 »

S'adresser à **Publicitas**,
 S. A. suisse de publicité.
 (Cercle catholique, 1er étage)

z échantillons de
 et Draps de Berne
 et Lingerie de cuisine,
 ther Gyax, fabrico.,
 ach (Cr. de Berne).

vendre
 es vachettes
 rouge et la mottlé
 gras de 150 kg., chez
 ydoux, à Pringy.

e de bois
 ne de Vnads ns ex-
 ente par voie de mises
 dans es forêts des
 rey, le samedi 7
 1922:
 de bois de com-
 de charpente, 60
 t 2000 fagots de

ous des misers, à 10
 a matin, à la cabane
 le 27 décembre 1921.
 ordre : Secrétariat.

1922
 r, à LA TOUR
Concert

CHAMOIS"
 Invitation cordiale

AUD
 ntiste

Téléphone 45
 e 9-12 et 2-5 h.
 dimanche

raine
 Richelieu.
 Ourlets à jour.

à La Tour.
Commerciale

A.
 es statuts adoptés
 eux qui voudront
 faire parvenir une
 ure et du montant
 comptes courants
 ngères), à
 BOURG.

éanciers
 bourgeoise S.A.

éanciers de la Banque
 ne Cantonale Fribour-
 ens de l'arr. 60 C. C. S.

utérêts des sociétaires
 tons les moyens légaux.

emblée générale; b) la
 usieurs membres et a la

peut devenir membre de
 a Direction qui décide.
 prononcée par la Direc-

voix des membres pré-
 ciée. Elles peuvent être

ont obligatoirement par
 ent par les journaux du

ocial seront supportées
 iétaire.

ription au Registre du

Trotsky maudit par son père et excommunié dans la synagogue.

Trotsky, qui est avec Lénine l'âme du gouvernement des soviets, vient d'être chassé de l'église juive à la requête de son vieux père, qui l'a dénoncé comme le fléau de l'humanité.

Ce drame émouvant s'est produit, si l'on en croit les renseignements du correspondant du *Daily Express*, dans la synagogue d'Ekaterinoslav, où Moïse Bronstein, le père de Léon Trotsky, à la fin du service religieux, s'écria : « Un israélite demande à accuser un israélite ». Dans le profond silence qui suivit, on vit un vieillard à longue barbe blanche, au long caftan noir, suivant l'usage des juifs d'Orient, s'avancer vers l'autel. Son chapelet de prières en main, presque aveugle, conduit par ses fils, ses gendres et ses petits-fils, il vint devant les fidèles et dit, d'une voix tremblante : « J'apporte une accusation contre Léon Bronstein, membre de notre communauté ».

« Quelle est l'accusation ? » demanda le rabbin.

La voix du vieux père devint alors plus ferme et il dit : « Léon Bronstein a trahi la croyance de ses ancêtres. Léon Bronstein s'est fait l'ennemi du judaïsme. Léon Bronstein est devenu le fléau de l'humanité. »

« Ce sont de graves accusations, répondit le rabbin. Quelles sont vos preuves ? »

Alors Moïse Bronstein, d'une voix perçante, s'écria :

« Tous nos frères, ici, tous les Russes, l'univers tout entier, sont témoins de ses crimes ! »

Quand le silence fut revenu, le rabbin déclara : « L'accusation est fondée. Que dois-je faire ? »

Moïse Bronstein, levant le bras, et tel, dans sa haine et sa foi, un prophète de l'ancien Testament, déclara lentement : « Je demande que Léon Bronstein soit chassé de l'église juive. J'appelle sur lui la malédiction et la damnation qui ne furent demandées, depuis le commencement du monde, que contre les ennemis de Dieu, la damnation sans rédemption, ni sur la terre, ni dans l'autre vie. »

La congrégation se leva alors d'un mouvement unanime et dit : « Il sera expulsé ! Il sera maudit ! Il sera damné ! »

Un autre rabbin prit le *sauphar*, la trompette sacrée, et à l'est, à l'ouest, au nord, au sud, sonna et chaque fois cria : « Israël, écoute ! écoute ! Voici le nom de ton ennemi. » Et chaque fois il répéta la formule de damnation.

Puis le rabbin lut les sept prières et les sept malédictions, et éteignit les sept cierges sur l'autel, chassant ainsi de l'église juive l'apostat.

« Moïse Bronstein, dit le rabbin, Léon Bronstein est chassé de l'église et maudit. Vous demandez pour lui une punition plus grave. La loi de Dieu m'oblige à demander si vous exigez pour lui la damnation éternelle »

L'émotion chez les fidèles devint profonde. Le silence se prolongea ; tous les regards étaient tournés vers le vieillard qui était tombé à genoux.

Il se tut longtemps ; il pria. Puis il se leva et, d'une voix ferme, il dit : « Il doit être damné pour l'éternité... »

A ces mots, on entendit un sanglot de femme. La mère de Trotsky pleura, puis elle s'évanouit.

Tandis qu'on la ramenait, la cérémonie continua. Les cierges, un à un, furent rallumés sur l'autel. Tous les parents de Bronstein, tour à tour, et les derniers son père et sa mère, vinrent déclarer solennellement : « Il n'y a plus de Léon Bronstein. Celui qui existait sous ce nom, nous ne le connaissons plus. »

Et les têtes s'inclinèrent au passage du couple de vieillards qui venaient de sacrifier leur fils à Dieu dans la synagogue.

La conférence de Cannes.

Les projets
 soumis par M. Lloyd George.

Une première réunion du Conseil suprême a eu lieu à Cannes jeudi matin, à 11 h. 1/2. Il n'a pas été fait de communiqué officiel sur cette séance, probablement parce qu'on s'y est contenté d'établir les données des problèmes à résoudre. Toute la journée s'est passée en conciliabules ; M. Lloyd George et M. Briand jouaient les premiers rôles. Il s'agissait de préparer la première grande conférence plénière qui devait avoir lieu vendredi, et qui s'est en effet ouverte à 11 h. du matin, sous la présidence de M. Briand. La parole a été donnée à M. Lloyd George, qui a exposé la nécessité de remédier à la situation économique de l'Europe et qui a insisté sur la reprise des échanges commerciaux avec la Russie, tout en réservant bien qu'il y avait des garanties à obtenir d'abord du gouvernement des Soviets.

M. Briand a donné une adhésion de principe au projet général de M. Lloyd George, mais, comme des éléments nouveaux interviennent ainsi dans les négociations des Alliés et qu'il y aura lieu d'appeler l'Allemagne et la Russie pour l'exécution d'un plan qui les concerne essentiellement, on prévoit déjà qu'une conférence suivra celle de Cannes et on dit qu'elle sera convoquée à Gênes, dans la première quinzaine de mars.

Quant à la solution immédiate de la difficulté posée par les échéances allemandes auxquelles le Reich ne peut satisfaire, on envisage de diviser ces échéances en tranches mensuelles de

125 millions, d'ici au 15 avril. La Belgique qui devait être totalement remboursée en 1922 de 2 milliards de francs, serait obligée d'attendre 1923 pour le règlement total de sa créance privilégiée. On ne sait pas encore si elle acceptera cette proposition.

La France a reçu de M. Lloyd George l'offre alléchante de voir sa dette vis-à-vis de l'Angleterre rayée des comptes, à condition qu'elle renonce à une somme équivalente des redevances de l'Allemagne. M. Briand n'a pas encore répondu à cette proposition, probablement parce que M. Lloyd George lui faisait l'effet de démon tentateur. Ce que le ministre anglais proposait à la France avait évidemment pour but d'attirer le gouvernement français et de le faire renoncer au soutien qu'il avait promis à la Belgique au sujet de l'intégralité des réparations à exiger de l'Allemagne.

Pour le moment tout est donc en question à Cannes, et, si M. Briand et M. Lloyd George semblent s'entendre à peu près, une vive émotion a surgi à Paris, où l'on s'inquiète de voir M. Briand obéir trop docilement aux suggestions de Lloyd George et risquer peut-être de compromettre les intérêts de son pays.

Les journaux de Paris font un grief à M. Briand d'avoir acquiescé, bien que ce ne fut qu'en principe, au plan développé par M. Lloyd George. Ce qui aggrave le cas de M. Briand, c'est qu'une entente s'était déjà établie à Londres au sujet des paiements des réparations allemandes pour 1922. Ce programme de réparations avait même pour auteur le ministre français des régions libérées, M. Loucheur.

Un incident nouveau va vraisemblablement servir de tremplin aux hommes politiques français qui veulent la chute du président du Conseil : samedi, M. Lloyd Georges a proposé d'inviter le gouvernement allemand à envoyer à Cannes des représentants afin qu'on pût leur soumettre le nouveau plan des réparations des Alliés, leur donner l'occasion de faire connaître leurs observations sur la capacité de paiement de l'Allemagne et les entendre aussi sur la reconstruction économique de l'Europe.

M. Briand s'est opposé à ce que cette convocation d'une délégation allemande fût immédiate ; il suffisait, selon lui, que le gouvernement allemand envoyât des délégués à Paris, d'où on les appellerait éventuellement à Cannes.

Cette participation de l'Allemagne à la conférence de Cannes causera une grosse émotion dans toute la France, où l'on s'aperçoit que M. Lloyd George a un plan très arrêté au sujet duquel il a forcé l'adhésion de M. Briand.

A son tour, l'Italie a été chargée d'inviter Lénine à se présenter à la future conférence de Gênes où sera

spécialement discutée la reconstruction économique de l'Europe.

NOUVELLES SUISSES

Dans l'imprimerie. — La Société suisse des maîtres-imprimeurs, dans une lettre adressée au président de l'office de conciliation, dénonce pour le 31 décembre 1922, le règlement professionnel, à l'Union suisse des imprimeurs, à la Fédération suisse des typographes et au Syndicat suisse des ouvriers imprimeurs, en même temps qu'elle annonce sa sortie de la communauté professionnelle. Toutefois, la Société suisse des maîtres-imprimeurs ajoute qu'elle est prête à conclure avec les ouvriers un nouveau contrat collectif de travail, au sujet duquel elle fera connaître ses propositions le moment venu.

La lutte contre le chômage. — Le Dr Forrer, conseiller national, consacre dans le *St-Galler Tagblatt* un article aux monopoles. Ils ont la vie dure ; nous possédons encore : 1. le monopole du vitriol de cuivre ; 2. celui de la benzine et du pétrole qui doit être liquidé au plus tard le 1^{er} mars de cette année ; 3. le monopole du sucre, dont on a déjà à peine discuté, et 4. le monopole du blé. On n'est pas encore d'accord au sujet de ce dernier : le gardera-t-on ou le supprimera-t-on ? Il y a le pour et le contre. Mais ce qui est beaucoup plus important, ce sont les monopoles qui ne sont pas catalogués comme tels et qui n'en existent pas moins envers et contre tout, sous forme de monopoles d'importation. On sait le développement qu'a pris l'Office de l'alimentation sans que la Confédération soit en mesure de faire baisser les prix des articles protégés par des restrictions et des interdictions d'importations. Le Conseil fédéral affirme que toute la campagne menée contre les monopoles va bien au-delà du but et que toute cette agitation est superflue. Mais alors, si la suppression des monopoles est d'aussi petite importance, pourquoi s'oppose-t-on aussi opiniâtrément à faire droit aux vœux des masses populaires de toutes les nuances politiques ?

C'est à n'y rien comprendre, dit en terminant M. Forrer ; mais ce que nous comprenons par contre fort bien, c'est que le maintien de ces monopoles illégaux et presque incontrôlables suscite un mécontentement qu'on ne saurait passer sous silence plus longtemps.

La Suisse et l'Autriche. — « Le nouvel-an fournit à l'Autriche l'occasion de faire ressortir le dévouement de la Suisse pour les enfants de Vienne et de l'Autriche en général.

» 300,000 familles suisses ont recueilli chez elles des enfants viennois, les nourrissant durant de longs mois et les comblant d'étreintes.

» Cet élan charitable est d'autant plus admirable que, dans bien des cas, il s'agit de familles qui, elles-mêmes, ne sont pas trop favorisées par la fortune.

» Le peuple autrichien n'oubliera jamais le secours généreux qui lui a été apporté dans les heures de tristesse et de misères. Dans le cœur de nombreuses familles autrichiennes, un monument impérissable sera érigé à la mémoire de la générosité de la Suisse.

Nouveau palais fédéral. — Le Conseil fédéral adresse à l'Assemblée fédérale un message demandant un crédit de 7 millions de francs pour la construction d'un nouveau palais du Tribunal fédéral dans le parc de *Mon-Repos*, à Lausanne.

Un nouveau billet de banque de 50 francs. — La Banque nationale suisse publie les conditions d'un concours de projets pour un nouveau billet de banque de 50 fr. La Banque nationale alloue une somme de 15,000 francs pour récompenser les projets primés. Les projets doivent être adressés d'ici au 31 mars 1922 à la Banque nationale suisse, 2^{me} département, à Berne, qui délivre les conditions détaillées du concours.

Le jury se compose de MM. Berta Edoardo, à Bironico (Tessin), René Francillon, à Lausanne, Hans Frei, à Bâle, Dr C. de Mandach, à Berne, Dr H. Meyer-Rahn, à Lucerne, Pierre-Eugène Vibert, à Genève, J.-E. Wolfensberger, à Zurich.

Baisse des prix de la benzine et du pétrole. — L'Office fédéral de l'alimentation communique qu'à partir du 10 janvier 1922 les prix de la benzine vendue par fûts seront diminués de 14 ct. par kg. pour la benzine légère, 9 ct. pour la benzine milégère et 4 ct. pour la benzine lourde. Ces prix correspondent à ceux cotés actuellement sur le marché mondial dont la tendance présente est à la fermeté.

A partir de la même date, le prix du pétrole subira également une diminution, ce qui permettra d'abaisser d'environ 5 cent. par litre le prix de la vente au détail.

L'emprunt de 100 millions. — Le Conseil fédéral a décidé de faire un emprunt de 100 millions de francs 5 1/2 % au pair. Les autres conditions seront publiées par le Département des finances dès que les présidents des commissions des finances des deux Conseils auront donné leur assentiment.

Vaud. — Générosité. — M. Isaac Bloc, marchand de bétail à Payerne, bien connu dans la Broye fribourgeoise, a tué un boeuf et l'a distribué gratuitement, en totalité, à raison de 500 grammes par personne, au Nouvel-An, à environ 800 personnes nécessiteuses de Payerne et des hameaux, désignées par les autorités, les pasteurs et le curé de Payerne.

Crise financière — On téléphone de Payerne à la *Tribune de Lausanne* :

Depuis quelque temps, des bruits alarmants circulaient au sujet de la solidité de la Banque de Payerne, que dirige M. Oscar Assal. Vendredi, elle a suspendu son activité pour permettre à son conseil d'administration de négocier l'absorption de la dite banque par la Banque populaire suisse.

MM. Cornaz, syndic de Payerne, et Charles Bersier, notaire, s'emploient activement à cette transaction pour éviter une faillite qui serait un désastre pour Payerne.

On prévoit que les déposants ne subiront aucune perte; par contre, le capital actions est gravement compromis.

— Accident mortel à Villars. — M. Charles Genillard, gérant de la Société des Hôtels de Villars, directeur du Villars Palace, a été victime d'un accident mortel, samedi à 3 heures.

Voici dans quelles circonstances s'est produit l'accident :

M. Ch. Genillard avait donné l'ordre à son personnel de déblayer la neige et la glace se trouvant sur le toit en terrasse surplombant l'entrée de l'hôtel. Il surveillait l'opération et avertissait les passants de prendre garde. Au moment où il venait de prier deux dames de s'écarter, un glacon, mesurant quarante centimètres de long et trente de large, pesant ainsi plusieurs kilos, lancé un peu plus loin que les autres s'abattit sur la tête, écrasa son chapeau et lui enfonça la crâne. Ch. Genillard s'affaissa; l'accident ne fut pas remarqué tout d'abord; c'est un peu plus tard qu'un passant le trouva gisant sans connaissance sur le sol; peu après, il expira.

A L'ETRANGER

FRANCE

Un budget de 22 milliards.

Les contribuables français auront à payer cette année 22 milliards et quelques centaines de millions d'impôts.

En 1870, le dernier budget de l'Empire se montait à 1 milliard 600 millions; survint la guerre, et, en 1872, le budget normal reparut augmenté d'un milliard.

De ces 2 milliards 600 millions, il s'éleva progressivement jusqu'en 1914 à 5 milliards, dont la plus grosse part était consacrée aux dépenses nécessitées par la défense nationale.

Grand incendie à Marseille.

Un violent incendie a détruit, en moins de deux heures, quatre grandes constructions en bois, dans les chantiers Mercier de la ligne de chemin de fer de Nice-Coni.

Les dommages sont évalués à environ un million.

Plusieurs machines perforatrices ont été détériorées.

AMÉRIQUE

Vol de 12 millions de dollars.

Le directeur de la banque de l'Est américain Haywood, qui transportait dans son automobile 12 millions de dollars à Chicago, en compagnie de son caissier et du chef de police, a été attaqué par plusieurs hommes armés sur la grande route. Opposant de la résistance, il a été tué par les bandits. Les deux autres occupants de l'automobile ont été grièvement blessés. Les voleurs ont réussi à s'enfuir avec l'argent.

Empoisonnés par de l'alcool.

A New-York, 17 personnes sont mortes après les fêtes du nouvel an, empoisonnées par de l'alcool de bois.

CANTON DE FRIBOURG

Baisse dans les réparations des chaussures.

Dans son assemblée du 4 janvier, la Société des maîtres-cordonniers de la ville de Fribourg et des environs a décidé de baisser notablement les prix des réparations, malgré le fait que, dans les prix des cuirs, une hausse plutôt qu'une baisse s'est dessinée ces derniers temps. La Société

profite de cette occasion pour remercier le public de la confiance qu'il a accordée à ses membres et espère qu'il saura apprécier le sacrifice que les maîtres-cordonniers s'imposent malgré la crise générale, qui ne les a point épargnés.

Chez nos amis de Fribourg.

Samedi, une soirée avait été organisée par le Cercle littéraire et de Commerce de Fribourg, en l'honneur de M. Buchs, président du Conseil d'Etat. Notre distingué magistrat a reçu en cette soirée un juste hommage à son ardeur au travail, à son patriotisme et à son attachement à notre parti.

Plusieurs discours ont été prononcés. Ont entre autres pris la parole. MM. Ochsenbein, président du Cercle littéraire et de Commerce, Claraz, président de l'Association démocratique de la Sarine, Constant Dinichert, député du Lac, Louis Elgass, député de la Broye, et Schächtelin, à Fribourg.

Nous reviendrons sur cette soirée, dont tous les participants garderont le meilleur souvenir.

GRUYÈRE

Nécrologie. — Une attaque d'apoplexie enlevait vendredi, à l'affection des siens, Madame Fanny de Gottrau, épouse de M. Joseph de Gottrau à Bulle, ingénieur au chemin de fer Bulle-Romont.

La nouvelle de la mort de cette personne de bien, que l'on savait la veille en bonne santé, causa un vif émoi au sein de la population de notre petite ville.

Mme de Gottrau a quitté ce monde à l'âge de 67 ans, après avoir été une excellente épouse et la digne mère d'une nombreuse et belle famille. C'est le plus beau témoignage qu'on puisse adresser à cette noble personne dont l'existence peut se résumer par ces trois mots: amour, devoir, dévouement.

A ceux qui la pleurent nous présentons nos respectueuses condoléances.

Dimanche soir, la cloche funèbre nous annonçait la mort de Madame Vve Eulalie Pasquier née Heimo. Agée de 78 ans, la défunte, qui fut une épouse et mère modèle, se dévoua toujours à sa chère famille.

Immobilisée depuis quelques années par la maladie, elle fut l'objet des plus tendres soins de la part de son entourage.

Aux familles atteintes par ce deuil vont nos vives sympathies et nos sincères condoléances.

Au Cercle des Arts et Métiers.

Vendredi dernier, l'état déplorable de la température a fortement nuï à la participation à l'assemblée générale annuelle du Cercle des Arts et Métiers, qui a cependant compté un bon nombre de citoyens.

Après le rapport de la présidence et l'inscription des candidats, la nomination du président et de la commission, l'assemblée a approuvé les comptes qui prouvent la bonne marche du Cercle et une situation favorable.

M. Louis Blanc, député, à l'issue de la séance, fit un exposé très applaudi de la situation politique et rappela qu'il y avait exactement 75 ans, vendredi, que les Gruyériens marchaient sur Fribourg pour tenter déjà d'y mettre de l'ordre.

Nous avons eu le plaisir de constater que la campagne s'intéresse de plus en plus aux affaires du Cercle, ce foyer du radicalisme gruyérien. M. le président a chaudement et particu-

lièrement félicité quelques citoyens qui n'ont pas craint de braver les fondrières pour venir de villages assez reculés fraterniser avec les amis de Bulle.

Les morts n'ont pas été oubliés; ils ont été particulièrement nombreux dans nos rangs l'année dernière. L'assemblée leur a rendu un juste hommage en se levant en leur honneur.

Concert Buntschu-Bosset.

Nous avons pu, samedi dernier, dans le concert donné à l'Hôtel des Alpes, apprécier le rare talent de deux artistes: M. E. Buntschu, violoniste, et L. Bosset, pianiste. Après avoir été présentés en termes élogieux par M. Stöckli qui traça encore un aperçu général de l'histoire de la sonate, particulièrement des œuvres du programme, ils exécutèrent, en présence d'un auditoire attentif, les trois pièces prévues pour la soirée: Sonate en si mineur de J. S. Bach; la grande sonate romantique en ré min. de R. Schumann, la sonate en la maj. de César Franck. Chacune de ces trois sonates caractérise une phase de l'évolution musicale accomplie depuis l'époque de J. S. Bach à nos jours. Cette musique, à laquelle peut s'appliquer la suggestive expression d'un grand poète: *une de ces harmonies intimes qui remuent tout l'homme, comme si chaque corde du clavier se nouait à une fibre du cœur*, impressionna les connaisseurs par la puissance remarquable de son rendement, l'interprétation profondément sentie des sentiments qu'elle exprimait et que dégageait un violon expert dans une merveilleuse fusion avec le jeu du piano.

Nous avons peu l'occasion d'applaudir à Bulle de la bonne musique dignement rendue, aussi, pouvons-nous dire que le concert de samedi fut une aubaine dont nous remercions infiniment les organisateurs en même temps que nous félicitons les virtuoses.

Représentations théâtrales.

Les représentations de la *Persévérance* n'ont pas eu cette année l'affluence habituelle.

La comédie, *Le gouvernement de Sancho Pança*, inspirée par le grand roman d'aventures chevaleresques de Cervantes *Don Quichotte de la Manche*, jouée par les « petits », a bien amusé l'auditoire.

Les deux soli de basse, *Air de Sarastro*, de Mozart, et le *Roi des Aulnes*, de Schubert, exécutés par M. J. Ackermann, ont prouvé combien la voix du sympathique chanteur est ample et malléable, profonde et superbe. L'accompagnement de piano de Mlle Desbiolles confirma une fois de plus son talent d'artiste.

Supérieurement rendu a été le drame *Connor O'Nial*.

Le coryphée, dans la description du prologue, donna superbement la vision des quatre actes de ce beau drame captivant et émouvant.

Que dire des principaux rôles, sinon qu'ils furent tout à l'honneur de leurs acteurs.

Acteurs et organisateurs de ces représentations théâtrales ont droit à nos sincères félicitations.

Conférence.

Nous avons eu l'aubaine d'entendre, hier soir, M. Georges Blondel, l'un des conférenciers les plus brillants et les plus écoutés de la Ligue française présidée par MM. Lavisse et le général Pau.

Le savant professeur au Collège de France, à l'Ecole des sciences politiques et à l'Ecole des hautes études commerciales, vice-président de la

Société de l'un des connaissances conditions

Aimable Despond, rôle, mun rée, a tra grande q Reconsti rope.

Il a dél des diver froyable vie politici ples. Tou non bellig bations neutres, vent actu économi par suite Nombreu cherchen difficile p ont été égées non peuvent ches. En que désir européen sombre.

L'orate sortit les tions que toute l'é soit la re et honte le retour sous des déjà germ sont les qui accal

Et mai constituti monde, i travail. I cience da de dévou

En ter remercié faisant r cément r et à plus surtout s possédon

Asile

manche arbre de due avec sa décora riche pa petites b mations, de tous e nom de tout ce h

« FERI

La

Mlle B nait à la r — Ten Et elle «...Yvo je n'ai pas « C'est de gagner capacités, salaires in dur pour dans cette à la socié vient n mettra de La meill vonne, se de la prer — Cet l a réuni t soutien f « Enfi sa lecture

quelques citoyens de braver les de villages assez avec les amis de

s ont été oubliés ; ils ont nombre de années dernière. rendu un juste t en leur hon-

Buntschu-Bos- pu, samedi der- donné à l'Hôtel le rare talent de Buntschu, violon- pianiste. Après en termes élo- li qui traça en- l'histoire culièrement des me, ils exécutè- an auditoire at- prévues pour la mineur de J. S. ate romantique humann, la so- César Franck. sonates caracté- volution musicale époque de J. S. ette musique, à iquer la sugges- n grand poète : ies intimes qui me, comme si vrier se nouait r, impressionna la puissance re- ndement, l'inter- sentie des xprimait et que expert dans une avec le jeu du

l'occasion d'ap- t bonne musique aussi, pouvons- ncert de samedi nous remercions isateurs en même citons les virtuo-

ons théâtra- sentsations de la pas eu cette an- nelle.

gouvernement de rée par le grand hevaleresques de *hotte de la Man-* petits », a bien

e basse, *Air de* t, et le *Roi des* rt, exécutés par t prouvé combien que chanteur est e profonde et su- nement de piano nfirmé une fois rtiste.

rendu a été le *Sial*. ns la description a superbement la ctes de ce beau émouvant. ncipeaux rôles. si- nt à l'honneur de sateurs de ces re- ales ont droit à tions.

— Nous avons eu re, hier soir, M. un des conféren- lants et les plus française présidée le général Pau. seur au Collège de s sciences politi- es hautes études -président de la

Société de géographie de France, est l'un des Français de ce temps qui connaissait le mieux l'Europe et ses conditions économiques.

Aimablement présenté par M. L. Despond, syndic, ce maître de la parole, muni d'une documentation serrée, a traité d'une façon magistrale la grande question si opportune de la *Reconstitution économique de l'Europe*.

Il a débuté en exposant la situation des divers pays créée par cette effroyable guerre qui a bouleversé la vie politique et économique des peuples. Tous les Etats, belligérants et non belligérants, ressentent les perturbations du grand cataclysme. Les neutres, privilégiés d'abord, se trouvent actuellement dans une situation économique particulièrement difficile, par suite de l'état actuel des changes. Nombreux sont les économistes qui cherchent une solution pratique à ce difficile problème. Diverses opinions ont été émises et discutées, mais jugées non réalisables. Les économistes peuvent donc continuer leurs recherches. En attendant la solution pratique désirée, la situation économique européenne reste sous un jour très sombre.

L'orateur a très justement fait ressortir les deux principales revendications que la France doit soutenir avec toute l'énergie dont elle est capable, soit la restauration des pays envahis et honteusement dévastés et prévenir le retour d'une nouvelle guerre qui, sous des apparences pacifiques, semble déjà germer dans le cœur de ceux qui sont les responsables des malheurs qui accablent notre vieille Europe.

Et maintenant, pour réaliser la reconstitution économique du Vieux monde, il faudra d'abord beaucoup de travail. Il faut arriver à plus de conscience dans les affaires et à beaucoup de dévouement désintéressé.

En termes heureux, M. le Syndic a remercié le distingué conférencier, faisant ressortir que nous devons forcément revenir à plus de simplicité et à plus d'économie et nous appuyer surtout sur cette ressource que nous possédons tous : le travail.

Asile de Marsens. — Le dimanche 1^{er} janvier, l'Asile a eu son arbre de Noël. La fête était attendue avec impatience. Le sapin avec sa décoration brillante, rendue plus riche par les feux des nombreuses petites bougies, ces chants, ces déclamations, la distribution mouvementée de tous ces petits paquets étiquetés au nom de chacun des pensionnaires, tout ce brouhaha de fête avait gravé

son souvenir dans la monotonie trop fréquente des grands promenoirs.

Nous adressons aujourd'hui nos remerciements aux personnes généreuses qui, par leurs dons, permettent de relever l'intérêt de cette réjouissance et d'éveiller chez nos malades de véritables sentiments de satisfaction et de reconnaissance.

Nous ne pouvons, non plus, passer sous silence l'empressement de M. l'instituteur de Vuippens, qui ne refuse jamais le concours de ses écoliers aux voix fraîches et toujours gaies. La Chorale des employés et des infirmiers de l'établissement, où sont reçus quelques pensionnaires, et qui contribue déjà à donner plus d'éclat aux cérémonies religieuses, a apporté cette année une joie nouvelle plus vive et plus d'entrain. A tous, nos sincères remerciements et l'expression de toute notre reconnaissance.

Qui donne aux pauvres prête à Dieu !
La Direction.

Concert - représentation de « La Lyre » de Broc.

La vaillante fanfare de Broc a fixé ses concerts-représentations annuels pour le dimanche 15 janvier courant en matinée et soirée et le jeudi 19 et samedi 21 janvier en soirée. Cette dernière est plus spécialement réservée aux membres honoraires, actifs, passifs et invités

En parcourant le programme, nous avons la satisfaction de constater que les morceaux de musique qui y figurent sont d'une vraie valeur artistique et nous sommes certains que les amateurs de bonne musique y trouveront un vrai régal musical. Nous signalons entre autres l'ouverture des *Noces de Figaro* de W.-A. Mozart, et les *Impressions napolitaines*, fantaisie avec solo de saxophone soprano, de F. Andrieu.

La partie théâtrale n'a non plus été négligée. Le drame émouvant *Soirée tragique*, en un acte, sera suivi d'une pièce très comique, *Le tribunal de Cocasserville*, qui, durant plus de trente minutes, provoquera un fourire irrésistible.

Nous ne doutons donc pas que les amis de *la Lyre* et la population en général se presseront, dimanche et samedi prochain, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville pour y applaudir ces vaillants musiciens, si bien dirigés par M. Robert Gremion.

Gumefens. — La population de Gumefens a vu avec regrets son dévoué Secrétaire communal, M. Dupré Marlin, prendre sa retraite après de longues années consacrées à la

prospérité morale et matérielle, homme actif et toujours prompt à satisfaire aux désirs de l'administration communale.

La reconnaissance de chacun est acquise à M. Dupré et nous lui souhaitons encore de belles années avec ceux qui lui sont chers.

Sorens. — On apprend que la grippe s'est déclarée dans une famille à Sorens. Trois membres ont succombé en quelques jours.

On ne signale pas d'autres cas dans le village.

Gymnastique utilitaire. — La section de gymnastique d'hommes va reprendre ses leçons. Le programme est à la portée de chacun. Les exercices sont d'une compréhension facile afin d'apporter une heureuse diversion à l'effort journalier de la pensée.

Que tous ceux qui désirent aguerrir leur corps par l'exercice se présentent jeudi 12 courant, à 9 heures du soir, à la Halle de gymnastique.

Communiqué.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Usines Saurer à Arbon.
Cette grosse entreprise, qui fabrique des camions célèbres, a fait en 1920-1921 un déficit de 9,853,932 fr. L'année précédente, elle avait réalisé un boni de 2,376,000 fr. On va « assainir ».

Le prix du lait.
La *National Zeitung* apprend de source bien informée qu'on peut s'attendre à une diminution du prix du lait de 2 à 3 cent. par litre.

Bibliographie.

Le N° 1 de « *L'Illustré* » contient d'intéressantes vues de la baisse du lac de Joux, de l'inauguration des cloches de Laufon et de la saison d'hiver à St-Moritz. Une série de portraits de personnalités en vedette intéressera les lecteurs des quotidiens. Nous voulons parler de Hans Huber, notre grand et regretté compositeur, de Mrs. Whitelouse, la dame américaine dont parle feu M. Muller dans ses *Mémoires*, de Ph. Berthelot, du général Gouraud, de Briand et Lloyd George, de Zaghoul Pacha, de diplomates, de musiciens, d'inventeurs, de Molière même, dont le tricentenaire approche, etc.

Le texte est fourni par le palpitant roman anglais *Lady Mary de la Sombre Maison*, de Williamson, un comte de Zamacois, étincelant de verve *La peur des responsabilités*, des vers iné-

Celle-ci, d'ailleurs, travaillant déjà, n'avait jamais été une charge pour elle.

Elle gagnait sa vie et pouvait suffire par elle-même à tous ses besoins.

Aline atteignait maintenant sa majorité et jamais Mlle Blaisinet n'avait eu à se plaindre d'elle.

Employée en qualité de sténo dactylographe dans les bureaux d'une importante usine d'aviation, elle y était bien considérée et à juste titre.

D'un caractère égal, de manières douces, Mlle Vallois avait l'abord sympathique.

Sans être positivement jolie, sa physionomie était agréable ; le visage un peu fade, mais frais, manquait peut-être d'expression ; les yeux gris azuraient délicatement ; l'ensemble de la personne enfin était gracieux.

Toujours correcte, réservée, d'apparence froide, la jeune fille s'animait rarement.

Il fallait attribuer cette apparente apathie à sa constitution frêle, à sa santé délicate.

Pour lui éviter l'étiolation dans les logements étroits et mal aérés de Paris, Mlle Blaisinet, ayant décidé d'habiter la banlieue, avait loué un petit pavillon à côté de celui occupé par les Sarrière dont le fils était dessinateur à l'usine d'aviation où travaillait Aline.

Ce voisinage, multipliant les occasions de rencontre pour les deux jeunes gens, paraissait avoir développé entre eux une sympathie naissante.

M. et Mme Sarrière, tout comme Mlle

dits d'E. Cuchet-Albaret et le commencement d'une délicieuse nouvelle romanche de G. Mathis, traduite par Eug. Monod. *Ces Yeux rouges et mouchoir blanc* donnent une idée charmante des mœurs et de la gaieté des habitants de l'Engadine.

†
Monsieur François GOBET et son fils Ignace, à Vuadens ; Monsieur et Madame Pélucien MORET et leurs enfants, à Vuadens et à Vaulruz ; Madame Vve Hyacinthe GOBET et ses enfants, à Vuadens, Bulle, Montorge et Vuisternens dev. Romont, ainsi que leur nombreuse parenté ont la profonde douleur de faire part du décès de

Madame Albine GOBET
née MORET

leur très chère épouse, mère, fille, belle fille, sœur, belle-sœur, nièce, tante et cousine, décédée subitement à Vuadens le 8 janvier, dans sa 35^{ème} année, munie des sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu à Vuadens, mercredi 11 janvier, à 9 1/2 heures du matin.

R. I. P.
Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Très touchés des nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper, et dans l'impossibilité d'y répondre, Monsieur Joseph HORA et famille remercient sincèrement toutes les personnes qui y ont pris une part si vive, la Société électrique et son personnel, la Société coopérative et son personnel, le Secours Mutuel italien, les Reduci, l'Union ouvrière, le Football, la Persévérance, la Direction, les Maîtres et élèves de l'Ecole secondaire.

A vendre
d'occasion une machine à coudre SINGER en bon état. S'adresser à Gremaud Ance, Echarlens.

A vendre
courte glisse neuve à bilions. S'adresser à Emile RUF-FIEUX, aux Bouthays, Tour-de-Trême.

AVIS
Pour mettre fin à certains malentendus concernant le tirage de la Tombola de la Musique de Charmey, nous avons l'avantage d'avertir les intéressés que le dit tirage se fera dans le courant de 1922.

Le Comité.

Blaisinet, voyaient avec complaisance se nouer cette camaraderie qu'ils jugeaient de bon augure.

L'hypothèse d'un mariage leur souriait également.

Toutefois si Bertrand Sarrière paraissait se plaire en la compagnie d'Aline, jamais il n'avait fait à la jeune fille aucun aveu précis ni à ses parents la moindre allusion concernant des intentions matrimoniales.

Bertrand était aussi un doux, un rêveur, et le plus souvent taciturne.

Mais cet état d'esprit n'était pas, comme il apparaissait, le fait de la nature ; il résultait au contraire d'un effort permanent du jeune homme pour refrener ses aspirations.

Bertrand possédait un tempérament ardent et vif ; enfant, il se montrait espiègle et turbulent ; tous les jeux, tous les exercices le passionnaient.

Un jour, il tombait d'un toit et se brisait une jambe.

Durant de longs mois, il devait rester étendu, souffrant d'une immobilité qui maîtrisait peu à peu son exhubérance et modifiait son caractère.

Les parents, qui idolâtraient ce fils unique, le surveillaient, l'entouraient de soins vigilants, tremblant sans cesse dans la crainte d'un nouvel accident. Ils achevaient ainsi de comprimer les velléités naturelles de l'enfant.

(4 suivre.)

« FEUILLETON DE LA GRUYERE »

La Sacrifiée

PAR MICHEL NOUR

Mlle Blaisinet dépla la lettre qu'elle tenait à la main et reprit :

— Tenez, voici ce qu'il me dit à ce sujet : Et elle lut à haute voix ce passage :

«... Yvonne se trouve donc dépouillée et je n'ai pas les moyens de l'héberger... »

« C'est pour elle une nécessité immédiate de gagner sa vie. Ici, quelles que soient ses capacités, elle végétera toujours, avec des salaires insuffisants... Et ce serait sans doute dur pour elle de rester une pauvre ouvrière dans cette ville où elle a toujours appartenu à la société bourgeoise... A Paris, cet inconvénient n'existe pas ; et son talent lui permettra de s'y créer une situation lucrative... La meilleure solution, dans l'intérêt d'Yvonne, serait donc que vous ayez la bonté de la prendre quelque temps chez vous... »

— Cet homme, s'exclama Mme Sarrière, a réuni tous les arguments susceptibles de soutenir sa thèse... Quel diplomate !

« Enfin, reprit Mlle Blaisinet poursuivant sa lecture, Yvonne a, à son actif, tous comp-

tes soldés, une somme de huit cent cinquante francs qui, si vous lui demandez pour sa pension un prix minime comme je le faisais moi-même, suffira certainement à vous couvrir de vos dépenses jusqu'à ce qu'elle ait trouvé du travail.

« Je vous adresse cette demande en son nom comme au mien ; elle voulait vous écrire, mais j'ai tenu à le faire moi-même, c'est plus régulier et plus correct.

« Comme vous êtes sa tante et sa seule parente qui lui reste, je me permets de compter sur votre acceptation et de vous en remercier à l'avance. »

— C'est net ! dit Mme Sarrière, pensive. Qu'est-ce que vous allez faire ?

— L'accueillir tout de suite, répliqua Mlle Ursulie ; je ne peux pas faire autrement !

— Aline aura ainsi une compagne, conclut Mme Sarrière, ce sera plus gai pour elle... et pour vous aussi...

II

Aline et Bertrand.

Aline Vallois habitait depuis plusieurs années chez M. le Blaisinet.

Aucun lien de famille ne les unissait, mais sa mère et Mlle Ursulie étaient de vieilles amies.

Quand Mme Vallois, veuve après quelques années seulement de mariage, était morte à son tour, Mlle Blaisinet avait recueilli affectueusement sous son toit la jeune fille âgée alors de dix sept ans.

†
Monsieur Joseph de GOTTRAU, ingénieur,
Monsieur et Madame Charles de GOTTRAU et leurs enfants,
Monsieur et Madame Henri de GOTTRAU et leur fille,
Monsieur et Madame Emile de GOTTRAU,
Messieurs Paul, Romain, Louis de GOTTRAU,
Madame et Monsieur François GLASSON de GOTTRAU,
Mademoiselle Antoinette de GOTTRAU,
Madame et Monsieur Eugène CAHEN et leur fils,
Madame Anna von HOLTEN,
Madame Jean de SCHALLER,
Mesdemoiselles Marie-Louise et Madeleine de GOTTRAU,
Mademoiselle Marie de GOTTRAU,
ont la profonde douleur de faire part de la grande perte éprouvée
en la personne de

Madame Fanny de GOTTRAU

née MAJEUX

leur chère épouse, mère, belle mère, grand-mère, sœur, tante,
belle-sœur, nièce, décédée à Bulle le 6 janvier 1922, à l'âge de 67
ans, munie des sacrements de l'Eglise.

L'enterrement a eu lieu à Bulle, le lundi 9 janvier, à 9 1/2 heures
du matin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Priez pour elle.

R. L. P.

Madame Charles Genillard, a Villars-sur-
Ollon;
Monsieur et Madame Charles Genillard
et leurs enfants, à Villars;
Monsieur et Madame René Genillard et
leurs enfants, à Londres;
Madame et Monsieur Bocherens Genil-
lard, à Bex;
Monsieur André Genillard à Villars;
Monsieur Paul Genillard, à St Moritz;
Madame Veuve Auguste Genillard, pro-
fesseur, à Aigle, ses enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants, à Montpellier, Vil-
lars, Paris, Bulle et Bex;
Les familles Genillard, B rtholet et fa-
milles alliées, ont la profonde douleur de
faire part à leurs parents, amis et connais-
sances de la perte cruelle qu'ils viennent
d'éprouver en la personne de leur très cher
mari, père, grand-père, beau père, fils, frère,
beau frère, oncle, cousin et parent.

Charles GENILLARD

Directeur
de la Société des Hôtels de Villars
enlevé subitement à leur tendre affection
par suite d'un accident, le 7 janvier, à 17
heures, à l'âge de 53 ans.

L'ensevelissement aura lieu à Villars s-
Ollon, le mardi 10 janvier, à 14 h. 30

Culte à l'église de Villars, à 14 heures.

Le présent avis tient lieu de faire part.

Le travail fut sa vie.

†
Monsieur Ernest PASQUIER et ses en-
fants; Madame Veuve Emile JUDET PAS-
QUIER et ses enfants; Madame et Mon-
sieur Paul MIVELAZ-PASQUIER et leurs
enfants; Monsieur Louis PASQUIER; Mon-
sieur et Madame Henri PASQUIER DU-
BAS et leurs enfants, à Bulle; les familles
HEIMO, HUMBERT et PASQUIER, à
Bulle, Annemasse, Estavayer-le-Lac et Fri-
bourg ont la profonde douleur de faire part
de la mort de

MADAME

Vve Eulalie PASQUIER

née HEIMO

leur chère et bien-aimée mère, grand-mère,
belle mère, sœur, belle sœur, tante et cou-
sine, décédée le 8 janvier dans sa 78^{me} an-
née, munie des secours de la religion.

L'ensevelissement aura lieu le mercredi
11 janvier, à 9 h. 30 du matin.

Priez pour elle.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Madame Veuve PERRIN et ses enfants,
à Bulle et La Tour de Tréme, remercient
bien sincèrement toutes les personnes qui
leur ont témoigné tant de sympathie dans le
grand deuil qui vient de les frapper.

CHAUSSURES

Les clients les plus difficiles sont unanimes à reconnaître que c'est
la Fabrique de chaussures Veuve LIARDET et FILS, à VAULION, qui livre
les meilleures chaussures. Grande baisse des prix pour 1922.

Nouveau catalogue gratis.

Articles fabriqués à la main.

CABINET DENTAIRE

H. DOUSSE

Chirurgien-dentiste
— BULLE —

reçoit de 9 à 12 heures et de 2 à 5 heures.

A Châtel-St-Denis, le lundi, reçoit de 10 à 12 heures et de
2 à 5 heures.

Broc - Grande salle de l'Hôtel de Ville - Broc

Dimanche 15 janvier 1922. - Jeudi et samedi 19 et 21 janv.

Caisse: 2 h. 30 et 7 h. 30.

Caisse: 7 h. 30.

Rideau: 3 h. et 8 h.

Rideau: 8 h.

Concert-Représentation

donné par

„La Lyre“, Société de Musique.

Direction: R. GREMION.

— PROGRAMME —

1^{re} partie: PRODUCTIONS MUSICALES.

2^{me} partie: Soirée tragique

Drame en 1 acte, de Ad. Ribaux.

Le Tribunal de Cocasseville

Pochade musicale en 1 acte, par J. E. Perrin.

Prix des places: Réservées, 2 fr. Premières, 1 fr. 50. Secondes 1 fr.

Matinée du 15 janvier, enfants, 50 centimes.

R. PEYRAUD

Médecin-Dentiste, BULLE

a repris ses consultations.

Planches et piquets en ciment armé

pour clôtures de jardins.

économiques et tenant peu de place, durée illimitée. Deman-
dez prix et passez vos commandes à temps pour la pose au
printemps.

Sur demande, on se rend à domicile pour établir devis.

PRODUITS EN CIMENT.

L. DAFFLON, MARSENS.

A vendre

4 chars de
foin et regain
bonne qualité.
S'adr. à Publicitas, Bulle,
sous P. 72 B.

Mise de bois de feu.

Le lundi 16 janvier 1922,
la commune de Riaz vendra
en mises publiques dans ses
forêts:

1) 100 tas de ronds (chignons)
provenant de la dépouille belles
plantes

2) 30 moules de sapin.
Rendez-vous des mises au
chalet communal à 9 heures du
matin avec sac garni.

Riaz le 8 janvier 1922.

Par ordre: Secrétariat communal.

On prendrait en pension

un petit enfant.

Bons soins assurés.
S'adr. à Publicitas, Bulle,
sous P 34 B.

Soumission.

Le soussigné met en soumission
l'agrandissement de son
bâtiment et construction
d'une écurie.

Prendre connaissance du cahier
des charges et déposer les sou-
missions par écrit après de Ma-
gnin Napoléon feu François, à
Marsens jusqu'au 20 jan-
vier inclusivement.

Il ne sera pas accordé d'indem-
nité de route aux soumissionnai-
res.

Marsens 4 janvier 1922.

MAGNIN Napoléon, feu Frs

A vendre

tourbe

extra lourde et de première qua-
lité, 100 kg. fr. 5. — Livraison
à domicile selon désir. Cette
tourbe est bien meilleur marché
que le bois.

Se recommande: Jb. Gass-
mann, Tourbières de Prez-
Rosé.

Jeune homme de 18 ans

cherche place

d'apprenti cordonnier.
S'adresser à Louis OTTOZ,
Echarlens.

L'essai

que j'ai fait du **Café de Malt Kneipp Kath-
reiner**, écrit un médecin, m'a satisfait au plus
haut point. Cette agréable boisson m'a tout à fait
surpris en bien, et je ne manquerai pas de la recom-
mander partout chaleureusement.

VINS blancs et rouges

Vins fins. - Grenage. - Malaga à très bon marché.
Se recommande.

Juan Moreno, Bulle
(à côté de l'Hôtel de l'Ecu).

Achat de sauvagine.

F. GREMION

préparateur, Broc
sera chaque Jeudi au Café
Fribourgeois, à Bulle.

Il se charge du montage des
renards en fourrages.

Teinturerie.

Vente de renards termi-
nés, couleur naturelle et teints.

A VENDRE d'occasion

une paire de ski.

S'adresser au bureau du
journal.

Mises de bois

Samedi 14 janvier, on ven-
dra dans la forêt cantonale de
Bouleyres: 120 stères, 50 tas
de branches et renlins foyard et
25 poteaux chêne.

Rendez-vous à 1 1/2 heure à
la patinoire.

L'Inspecteur forestier
de la Gruyère.

2 jeunes gens, de 16 et 17
ans, sachant traire,

cherchent place

pour la montagne.
S'adr. à Publicitas Bulle,
sous P 50 B.

Moteurs-Machines.

Magnifique occasion à bas prix:
3 moteurs à benzine et pé-
trole,

5 moteurs monophasés et
triphasés,

2 scies à ruban, dont une
universelle,

1 raboteuse - dégauchisseuse.
Ponceuse.

1 raboteuse à 3 faces. Toupie
circulaire, etc.

Prix sur demande.

C. Félix, Boul. de Grancy 8,
Lausanne.
Télép. 85. 36.

GOUDRON

BURNAND

Un demi-siècle de

succès

contre

Toux, Catarrhe,
Bronchite.

Exiger l'emballage rouge.

En vente dans toutes les phar-
macies ou directement chez P. de
Chaponay, pharmacie 2 place
de la Riponne, Lausanne.

On prendrait

2 vaches en hivernage.

S'adresser à Ruffieux Jules,
Châtel-s/Montsalvens.

A VENDRE

2 traîneaux

un à 4 et l'autre à 2 places.

S'adresser à G. Dunand, ma-
réchal, Bulle. Télép. 156.

A vendre

8000 pieds de foin et regain
à consommer sur place; éventuel-
lement on ferait 2 lots.

S'adresser à Frossard Fran-
çois, à Corbières.

On prendrait des

moutons en estivage

pour la montagne des Nontanet-
tes, au dessus de Grandvillard.

S'adresser à Joseph Dela-
tana, Grandvillard.

A vendre

d'occasion, une

paire de skis

à l'état de neuf et quelques cages
à skis, chez Mme Léonie
Ruffieux, rue du Moléson,
Bulle.